

Nouveaux médias. Partie II, L'information aux privés, la technique aux PTT

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 607

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'information aux privés, la technique aux PTT

Les «nouveaux médias» arrivent. Nous disions les caractéristiques, dans ces mêmes colonnes (DP 604, 10.9.1981), du Teletext qui sera expérimenté dès le mois prochain en Suisse alémanique. Mais ce système n'est pas seul en lice. Nous poursuivons l'inventaire. (Réd.)

Abondance de biens au royaume des médias électroniques! Les essais du Teletext (SSR + une dizaine d'éditeurs) viendront donc doubler celui que la SVIPA a lancé voici deux ans: le Videotex (DP 516, 4.10.79). Contrairement au Teletext, par lequel le téléspectateur peut accéder directement à une banque de données qui lui fournit des pleines «pages» sur son petit écran, le Videotex met en œuvre non seulement le récepteur de télévision, mais aussi le téléphone. Ce système repose donc sur une interconnection des réseaux hertzien et téléphonique, tous deux exploités par les PTT.

Au reste, l'essai du Videotex est conduit par les fournisseurs de l'information, réunis en une association, la SVIPA (Swiss Viewdata Information Providers Association). Depuis le lancement du Videotex à fin octobre 1979, le nombre des sociétés membres de la SVIPA a presque doublé, passant de 57 à 113. On y trouve de tout. Des éditeurs et imprimeurs (dont tous les importants journaux romands, y compris le «Nouvelliste»), des agences de publicité et d'information (y compris Telekurs et Reuter), des compagnies d'assurances (Winterthur, Zurich), des grands magasins (Jelmoli, Coop, etc.), des organisations touristiques (Hotelplan, Imholz, Swissair, etc.), des grandes sociétés industrielles (Ciba-Geigy, Nestlé, Hoffroche), ainsi que les industries directement concernées

(tout le Gotha helvétique des télécommunications et de l'informatique).

Toutes ces maisons, que des associations (de consommateurs notamment) sont en train de rejoindre, livrent des pages-couleurs d'information intéressant leur domaine d'activité propre. Cet essai-pilote se prolongera jusqu'en 1982 environ, et sera suivi par un essai d'exploitation d'un à deux ans, puis par l'introduction du nouveau service Videotex généralisé probablement dès 1984-85.

Les avantages du système Videotex, connu sous le nom de Viewdata en Grande-Bretagne, de Télétel en France, et de Bildschirmtex en Allemagne, sont nombreux pour l'utilisateur: pas de frais d'investissement spéciaux (contrairement au Teletext) puisque les renseignements sont appelés par téléphone et non par clavier; accès immédiat aux données (délai d'attente de quelques secondes au plus); capacité pour ainsi dire illimitée (proportionnée à celle des mémoires de l'unité centrale); choix des informations facilité par des accès sélectifs (selon table des matières détaillée); et surtout possibilité d'échange question-réponse. Cette «interactivité» fait dire aux promoteurs du Videotex qu'il est le seul système permettant un véritable dialogue avec l'ordinateur, c'est-à-dire avec une encyclopédie potentiellement mise à jour quotidiennement.

LA CLIENTÈLE DE L'AVENIR

Le lyrisme pro-Videotex a cependant ses limites: la lecture des pages apparaissant sur le petit écran est fatigante, leur «contenu» est très limité (24 lignes à 40 signes, soit environ 7,5 cm d'une colonne de journal) et leur présentation demeure sommaire (lettres, chiffres, graphiques simplifiés, à l'exclusion d'images). Ceci dit, le recours au système «viewdata» sera limité par le coût: supplément de Fr. 5.— à Fr. 10.— par mois au bordereau téléphone/radio/tél des PTT, plus frais d'appel pour toute page d'information non promotionnelle (la consultation de l'horaire Swissair ou du catalo-

gue Jelmoli sera gratuite, de même que la réservation d'un billet ou la commande d'un produit).

L'avenir est, paraît-il, à la lecture sur petit écran. Les intellectuels n'en croient rien, les ergonomes et les oculistes le redoutent, les éditeurs misent à tout hasard parallèlement sur les nouvelles techniques de transmission du texte.

En définitive, les promoteurs qui, sous le couvert de la fameuse interactivité, poussent le plus au développement du système «viewdata» ne sont évidemment pas les universités populaires (même anglaises), mais bien les maisons de vente par correspondance et autres sociétés hôtelières et touristiques qui pensent atteindre ainsi la clientèle de l'avenir: celle qui n'aura plus le temps, ni le goût de se déplacer pour faire ses achats ou passer commande, celle qui aura renoncé à l'usage de la voiture en ville, celle qui aura tellement pris l'habitude du recours à l'ordinateur et à l'écran cathodique dans ses études et son travail qu'elle désirera poursuivre encore ce «dialogue» pendant ses heures de loisirs. Bref, le Videotex, c'est le «Larousse» universel des mutants de l'ère post-industrielle.

Dans cette perspective d'un système télématé et câblé à l'envi, le déclin de la presse de gauche peut paraître moins grave. Même les efforts continuellement brisés faits pour lui redonner poids et survie semblent dérisoires; puisque décidément l'ère de Gutenberg ne nous a pas réussi, autant sauter directement dans la galaxie des satellites! Calcul séduisant certes, mais fort dangereux: la droite, elle, garde sa presse, la renforce par concentration et investit les bénéfices dans les nouveaux médias. Voyez Ringier, Jean Frey et Sonor, par exemple; ils participent au Teletext, au Videotex et, pour la dernière citée, à Tel-Sat et à Radio Mont-Blanc. Seule l'entreprise des PTT, avec son monopole des réseaux d'exploitation, peut résister à de tels assauts. D'où l'idée, qui fera son chemin malgré les dénégations, de casser le mur des PTT en morceaux plus faciles à franchir.